

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

REVUE LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE ET PÉDAGOGIQUE.

Publié avec l'autorisation de M. Duployé.

Paraissent le premier de chaque mois.

ABRÉGER LES TRAVAUX. C'EST PROLONGER LA VIE.

VOL. I

MONTREAL, 1ER JANVIER 1890.

No 11



Voilà bientôt un an que nous sommes en communication sténographique avec nos Lecteurs, et nous n'avons qu'à nous féliciter de plus en plus des sympathies qu'ils ont témoignées pour une œuvre difficile, dont, grâce à eux, aujourd'hui l'existence est assurée.

C'est pêcher contre les règles de la sténographie, qui nous apprend à être brefs — sinon dans nos discours, du moins dans nos écrits — que d'analyser même sommairement — nous allons dire *sténographiquement* — les travaux, les progrès et les succès de l'année.

Nous allons commettre ce péché.

Tous ceux qui ont suivi le STÉNOGRAPHE CANADIEN liront avec intérêt cet *espèce d'examen de conscience* qu'il est d'usage de faire à la fin d'une campagne... notre première année de campagne, en faveur de l'étude de la sténographie.

Mais nous devons encore à nos amis nos remerciements les plus chaleureux et les plus sincères pour nous avoir secondé de leur appui, de leur propagande, la mère nourricière du succès; et — tant pis pour la sténographie — ils nous permettront d'insister *longuement*, à nous dont la devise est d'être *brève*, sur le liens de sympathie qui nous unissent à eux et que nous nous efforcerons le plus consciencieusement du monde à resserrer dans l'avenir.

Nous leur adressons donc, avec le premier numéro de l'année 1890, nos souhaits de bonheur et de prospérité pour l'année nouvelle. Peussent-elle apporter, dans les plis de son manseau, cette année 1890, à nos lecteurs, amis et collaborateurs, la santé et le bonheur qui passent richesse.

Les fruits du concours. Plusieurs sténographes anglais, système Pitman, en visitant l'exposition des travaux sténographiques, ont exprimé le désir d'apprendre le système Duployé. Le STÉNOGRAPHE CANADIEN compte quelques-uns de ces nouveaux adeptes au nombre de ses abonnés.

LES PAVOTS.

1847.

Lorsque vient le soir de la vie.
Le printemps attriste le cœur;
De sa corbeille épanouie
Il s'exhale un parfum moqueur
De toutes ces fleurs qu'il étale
Dont l'amour ouvre le pétale,
Dont les prés éblouissent l'œil,
Hélas ! il suffit que l'on cueille
De quoi parfumer d'une feuille
L'oreiller du lit d'un cercueil.

Cueille, — moi ce pavot sauvage
Qui croît à l'ombre de ces blés :
On dit qu'il en coule un breuvage
Qui ferme les yeux accablés.
J'ai trop veillé; mon âme est lasse
De ces rêves où l'on rêve chasse,
Que me veux-tu, printemps vermeil ?
Loin de moi ces lis et ces roses !
Que faut-il aux paupières closes ?
Là fleur qui garde le sommeil.

A. DE LAMARTINE.

Nous croyons devoir faire connaître à nos lecteurs que, à l'école Saint-Jacques, qui a fourni son contingent au dernier concours, on enseigne la sténographie depuis trois mois seulement et que la bonne idée en a été inspirée aux professeurs par la lecture de ce journal. Ceci dit tant pour prouver aux sténographes de France que le STÉNOGRAPHE CANADIEN propage la sténographie-Duployé, que pour encourager la jeunesse du Canada à apprendre cette science. Les élèves de l'école Saint-Jacques écrivent de 30 à 50 mots à la minute.

M. Charles Howard Montague, un des plus fort défenseurs de l'école de Benn. Pitman, vient de mourir.

Le 17 décembre dernier, dans l'église de Sourdun, France, avait lieu, à midi, le mariage de Monsieur Gustave Paré, sténographe de Provins, avec Mademoiselle Pauline Rupé, de Sourdun.

Nous commencerons dans un mois ou deux, la publication d'un joli petit feuilleton de notre charmante collaboratrice Mademoiselle Marie Roussel, de Nouvelle-Orléans: "Les mémoires d'une orpheline."

L'ANNÉE STÉNOGRAPHIQUE.

L'aiguille du temps vient de marquer encore une année au cadran du dix-neuvième siècle. Saluons Quatre-vingt-dix, et recapitulons un peu les principaux faits survenus pendant la dernière année écoulée, dans le monde des sténographes, et surtout dans le monde des sténographes Duployens. Disons tout de suite que, durant quatre-vingt-neuf, comme toutes les années précédentes, depuis son invention, la sténographie Duployé a fait des progrès, a pris de l'expansion. Journaux sténographiques, concours, introduction de la méthode Duployé dans les maisons d'éducation, son adoption à diverses langues, tout a eu du nouveau et, bien entendu, du succès partout, durant la dernière année écoulée.

Pour commencer l'année, le *Téléphone*, dans sa revue des faits de 1888, publiait des autographes de l'empereur du Brésil, de la reine de Roumanie, du roi D. François d'Assise et du prince de Bulgarie. L'*Eclair* publiait, de son côté, en janvier, une lettre autographiée de M. Alex. Dumas, de l'Académie française, sur la sténographie.

Dans le premier mois de l'année encore, on signalait l'ouverture de cours de sténographie à Fives-Lille, à Wazemmes, à Armentières et à Roubaix, ainsi que l'ouverture de sténographie supérieure à l'association polytechnique du lycée Coucrot, et l'ouverture du concours international organisé par le cercle de Bienfaisance sténographique, à Paris, concours qui devait être suivi de plusieurs autres durant l'année.

Avec le mois de février, apparition de la *Circular Sténographique*, assemblée générale des sténographes français pour l'organisation du Congrès sténographique international de Paris, et fondation du Cercle sténographique Rouennais. Ce mois a vu aussi l'ouverture d'un cours de sténographie à la Madeleine-les-Lilles.

En mars, la *Revue Internationale* est choisie comme l'organe du congrès international de Paris. A Angoulême, concours national de sténographie organisé par le délégué régional de l'Institut Sténographique des Deux-Mondes. C'est le 1er mars qu'à Paris, à Montreuil, le 1er numéro du STÉNOGRAPHE CANADIEN.

Avril menageait une heureuse surprise à l'école duployenne, la réapparition du *Sténographe*, à Paris. Ce journal que M. Duployé avait fondé en 1869 et qu'il avait cessé plus tard avait abandonné la sténographie Duployé pour les systèmes Prévoist-Delaunay, mais voilà, qu'il revint à la méthode du grand maître. Il n'en pouvait être autrement. En Algérie, apparition d'un nouveau journal duployen, le *Sténographe Algérien*.

Une pul-saute compagnie s'est formée à Londres, en mai 1889, pour le système Sloan, (adaptation de la méthode Duployé à la langue anglaise), système introduit en Angleterre en 1882 et aujourd'hui répandu en Irlande, en Ecosse et en Amérique. En même temps, fondation d'un collège pour la vulgarisation du système précité.

Le mois de juin voit apparaître encore un journal, le *Signal Sténographique*, à Lausanne, en Suisse, et s'ouvre, en France, un nouveau concours, celui du Cercle du Nord. Après son concours, le cercle décide d'avoir un organe et il fonde le *Nord Sténographique*.

Puis abandonnant les époques, mentionnons la publication des précieuses "Ephémérides duployennes" de M. Georges Sénéchal, maître de l'Institut Sténographique, contenant les

principaux faits de l'histoire de la sténographie Duployé, depuis le 10 septembre 1883, date de la naissance de M. Emile Duployé, jusqu'au 30 juin, 1889.

A Fribourg, en Suisse, s'est formé le Club sténographique. A Bezançon, concours d'sténographie; autre concours à Rennes, concours sténographique de Bretagne.

Puis le grand étalage sténographique à l'exposition universelle de Paris.

Nous recommençons à préciser un peu. Le mois d'août a été fécond en événements et en faits sténographiques. C'est dans ce mois que le Ministre de l'Instruction publique, en France, M. Fallières, prenait l'engagement, d'accord avec ses chefs de service, de faire pénétrer la sténographie Duployé dans les écoles et lycées, non seulement comme y étant tolérée, mais fortement encouragée.

C'est vers le même temps que, en Canada, le Surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec, l'honorable Gédéon Oulmet nous encourageait à poursuivre notre œuvre de propagande et nous assurait lui aussi, qu'il ne négligerait rien pour que, dans un avenir prochain, la sténographie fût enseignée dans nos maisons d'éducation.

Dans le même mois ont lieu le congrès sténographique international de Paris, ainsi qu'un concours littéraire organisé par l'*Eclair Sténographique*. En août encore, trois Canadiens-français, de Montréal, recevaient de l'Institut sténographique des Deux-Mondes chacun une magnifique médaille en récompense de leurs efforts pour répandre la sténographie Duployé. C'est en septembre que la méthode Duployé a encore été couronnée, à l'exposition de Paris, et a remporté une médaille d'or, la plus haute récompense.

M. l'abbé Duployé est transféré de la cure de Corbeux, dans le département de l'Aisne, à celle de Sucey, dans le même département. M. Duployé nous écrit qu'il est heureux de ce changement, qui, sans diminuer ses travaux, lui donne des moyens de communication plus faciles. Mais le mois de septembre, où commença la chute des feuilles, et où l'année dernière, ses événements dououreux pour le corps duployen, deux décès à enregistrer.

Le 2 septembre dernier, l'Union Sténographique de Suisse et Marie a eu la douleur de perdre son président, M. L. H. Schluder, de A Nuits (Côte d'Or).

Le 16, c'était dans le personnel du *Téléphone*, de Paris, que la mort venait frapper son titulaire, enlevant à l'affection de ses collègues le secrétaire de la rédaction, M. Georges Carpeaux.

Après ce souvenir à deux noms qui ont fait leur grande part pour propager la malheureuse méthode de sténographie, souhaitons bonheur et prospérité à ceux des fils de Duployé qui, dans le cours de quatre-vingt-neuf, ont rompu avec le célibat. Quatre ont bien voulu nous annoncer leur mariage nouvelle. Ce sont, pour la France, M. Antoine Roy, d'Angoulême, marié le 15 octobre à Madeleine de Ernestine Lamoignon, ancienne sœur de son égoûx, membre de l'Union des Ecoles Sténographiques et lauréat de plusieurs concours, et M. Gustave Pire, de Provins, marié le 17 de même à ma lemme M. Pauline Rapé, de Bourdon.

Au Canada, le 2 mai, M. Henri A. Bécquet à Mademoiselle Anne L. Nareau; le 6 août M. Louis Proulx à Mademoiselle Joséphine La Belle. Tous quatre de Montréal.

Le 28 novembre, ouverture du premier concours de sténographie au Canada.

En décembre, concours international d'algénographie de M. Sénéchal à Paris.

On note les faits qui suivent, dans le monde de la sténographie aux Etats-Unis:

Le printemps dernier, fusion du Cosmopolitan World avec le Phonographic World, de New York.

L'année dernière, madame Sawyer, sténographe, est entrée au service du président Harrison. C'est la première femme sténographe admise à un emploi public.

L'école de Penn Pittman a perdu un de ses plus forts défenseurs, Monsieur Charles Stoward Montague, en décembre.

Handwritten notes in shorthand at the bottom left of the page.

Pour les Pauvres.

6-9 od, 10 Dine 21. 26.

Large column of handwritten shorthand notes on the right side of the page.

Le concours.

Nos lecteurs liront certainement avec plaisir le discours prononcé le lundi soir 2 décembre dernier, par l'honorable Gédéon Oulmet, surintendant de l'Instruction Publique, au Cabinet de Lecture Paroissial, discours sténographié par M. J. A. Cartier.

Monseigneur,

Mesdames et Messieurs.

Veillez croire que j'ai du plaisir à vous adresser la parole ce soir, mais le plus grand malheur pour moi c'est que mon discours va être sténographié. Je vais faire de mon mieux pour tâcher de rendre la tâche du sténographe aussi facile que possible.

Monseigneur, lorsqu'on m'a demandé, il y a quelque temps, de vouloir bien m'occuper un peu des jeunes gens qui se livraient à l'étude de la sténographie, je n'ai pas eu, en connaissant toute l'importance, devoir hésiter; j'ai prêté mon faible concours à ceux qui voulaient s'adonner à l'étude de cette science si intéressante et si utile. J'ai pensé que la première chose à faire pour le succès du concours était de m'assurer d'abord de la présence du premier Dignitaire de ce Diocèse. J'ai eu l'honneur d'être député auprès de Sa Grandeur, pour lui demander de vouloir bien présider à ce concours. Avec sa bienveillance ordinaire, Sa Grandeur a daigné consentir.

Monseigneur, cela ne surprendra personne de vos diocésains. Ceux qui vous connaissent depuis que vous exercez le saint ministère savent que vous êtes l'ami particulier de la jeunesse. On sait ce que vous avez fait pour les jeunes gens de Montréal, et j'étais convaincu qu'en allant vous demander un service dans l'intérêt de la jeunesse, je n'éprouverais pas de refus. Je le répète, je savais d'avance que vous viendriez honorer de votre présence ce concours et encourager ceux qui se livrent à cet art.

On nous a dit à l'ouverture de cette séance que la sténographie existait dans l'ancien temps, cela est vrai, et, en étudiant un peu l'histoire de la sténographie, on est vraiment surpris d'apprendre qu'elle est aussi ancienne, même plus ancienne que l'écriture ordinaire. C'est chose vraiment curieuse qu'à tous les âges et que dans tous les siècles, on s'est occupé de cette science. Elle remonte jusqu'aux Chinois, qui avaient un système rapide d'écrire. Avec ceux qui connaissent leur écriture, je me demande ce qu'ils pouvaient faire en sténographie; pour nous leur écriture est déjà de la sténographie. Tous les peuples de l'Europe se sont occupés de sténographie—les Grecs, les Romains, sous des noms différents—elle a été de tout temps en usage.

L'histoire nous apprend, en effet, que la seule harangue complète de Caton a été sténographiée par l'entremise de Cicéron, qui avait amené au Sénat romain des *curseurs*, ou *courseurs*, et les avait placés dans différentes parties de la salle pour ne pas perdre le discours de ce grand homme. Voilà un fait qui est étonnant. Ceux qui ne sont pas sténographes, qui ne connaissent pas la sténographie, sont frappés de voir des résultats aussi remarquables que ceux qui ont été obtenus. Je n'ai pas besoin de dire qu'en Angleterre, en France, en Italie, on s'est occupé et on s'occupe encore de la sténographie. Parmi beaucoup d'autres, M. l'abbé Emile Du-

ploye s'est occupé de sténographie. Il s'en est occupé d'une manière sérieuse, si on considère qu'il a étudié plus de trois cents systèmes différents, et c'est au prix d'un pareil labeur qu'il est parvenu à reformer dans un cadre étroit ces signes que nous trouvons dans sa célèbre méthode. Il n'est pas besoin de dire que cet homme distingué est parvenu à faire adopter son système dans le monde entier, vu qu'il s'adaptait à toutes les langues. On est heureux de constater qu'un homme ait eu le talent considérable attesté par cette invention extraordinaire.

La sténographie, pour nous qui ne la connaissons pas, a, disons-le, un grand mérite. En examinant les travaux qui ont été exposés, on est frappé de leur précision, de leur élégance et du fini du dessin, et je félicite les messieurs qui ont participé à ce concours, bien que nous ne soyons pas tous en état d'en juger l'écriture sténographique; comme toutes les écritures, l'écriture sténographique est un dessin.

Cette écriture a réellement une très belle apparence; il y a là des morceaux qui sont d'une beauté ravissante, des travaux superbes; voilà pour la forme, l'apparence de cette écriture.

Duployé a dit que la sténographie serait l'écriture du vingtième siècle, c'est-à-dire, que nous n'en aurons pas d'autre que l'écriture sténographique, grâce à laquelle les paroles sont enrégistrées au vol. Fixer la parole aussi vite qu'elle est prononcée, voilà son objet, aller aussi vite que la parole (et il y a peut-être qui n'aimeraient pas à être sténographiés, je suis du nombre) voilà le but de la sténographie. Rien d'étonnant—et je parle pour notre Province—que le sténographe soit devenu un homme indispensable. La sténographie n'est plus un art d'amateur, la sténographie est devenue une écriture officielle, la sténographie se pratique dans les Cours de Justice. Le sténographe est un officier de la Cour, il est protégé par le tribunal. C'est lui qui est chargé (ceux qui ont des procès doivent en connaître quelque chose) de suivre la parole des avocats (ce qui n'est pas toujours facile) et celle des témoins. La sténographie est pratiquée ici depuis un certain nombre d'années. Non-seulement on ne pense pas à revenir à l'ancienne écriture, mais au contraire on favorise la sténographie tous les jours.

Ainsi les jeunes gens qui se livrent à l'étude de cet art ont un brillant avenir devant eux. Au point de vue de l'intérêt, le sténographe a tout à gagner à se perfectionner dans son art. Les sténographes officiels, voilà des gens qui ont de la vogue. Nos jeunes gens ont les meilleures raisons de se perfectionner dans cet art.

Je n'ai pas été surpris d'apprendre que les Chers Frères, dans leurs écoles, s'occupent de sténographie. Je sais, d'ailleurs, que l'on s'en occupe aussi dans les autres écoles.

Je ne puis trop encourager cette science, car c'en est une qui durera: son utilité en est le meilleur garant.

Je remercie tous ces messieurs d'avoir bien voulu, par leur concours dévoué, aider au succès de cette belle soirée, et je vous remercie, Monseigneur, de la bienveillance avec laquelle vous avez accepté d'assister à cette réunion pour en relever l'éclat. Que le révérend M. Bédard reçoive tous mes remerciements pour avoir eu la gracieuseté de prêter cette salle pour le concours. Merci, encore une fois, à tous ceux qui y ont contribué.

HOPITAL. DE LA CHARITÉ.

La vie est un drame; l'amour le remplit de feuilletons tristes, de scènes émouvantes et lugubres. L'auteur mystérieux est la douleur, et le dénouement de tant de souffrances est souvent l'Hôpital de la Charité.

Une visite dans ce grand asile des pauvres est un pieux pèlerinage; la pensée pleure en parcourant cette vallée de la douleur, où un echo semble répéter à tous: prier, aimer, souffrir, voilà le grand secret de la vie.

L'Hôpital de la Charité de la Nouvelle-Orléans est un groupe de grands édifices en briques. L'architecture est d'une austère simplicité. Le petit-coin de l'édifice principal est une grande voûte soutenue par de belles colonnades; c'est l'entrée d'un luxueux corridor, qui entourent la vaste bibliothèque, la pharmacie et l'amphithéâtre.

De longues galeries réunissent plusieurs de ces édifices. Les salles sont vastes et bien aérées, et sont séparées par de larges corridors, qui semblent être autant de sentiers où les convalescents peuvent, en chancelant, essayer leurs forces.

L'administratrice financière et surintendante de cet édifice national est la Sœur Agnès, Mère Supérieure des Sœurs de Charité de cet établissement.

La Sœur Agnès joint à une grande intelligence, une profonde instruction. La douceur, le dévouement, une grande générosité caractérisent cette noble Sœur de Charité, qui adore Dieu en aimant et secourant ceux qui souffrent.

Les salles de cet hôpital sont remplies de malades, de mourants, d'invalides, de convalescents, qui trouvent tout le confort de la vie; dans les couloirs des enfants balbutient en cherchant leurs mères; dans les vastes cours sont des vieillards infirmes, qui fument en oubliant leurs souffrances.

Les pauvres de toutes les nationalités, de tous les cultes, ont recours à l'hospitalité de cet établissement, et les pieuses Sœurs de Charité sont bonnes pour tous.

Ces Sœurs de Charité veillent auprès du berceau de l'enfant, en lui prodiguant des caresses; elles apaisent la douleur de la jeune fille pauvre, et lui sourient malgré ses infirmités. Elles sont aussi au chevet de la malheureuse femme blessée, et elles pansent sa blessure corporelle en cicatrisant celle de l'âme, car les peines morales sont plus cruelles que les douleurs physiques.

Ces Sœurs de Charité, en voyant s'évanouir la joie, font renaitre l'espérance. Elles consolent celles qui pleurent; elles soulagent ceux qui souffrent, et prient pour les agonisants. Elles sont pour les malheureuses abandonnées, un rayon de bonheur, qui illumine leurs vies brisées. Ces pieuses Sœurs de Charité ramènent le courage des désespérés, et à ceux qui sont sur le seuil du tombeau elles font entrevoir les béatitudes célestes.

Un joli jardin sépare de l'hôpital les maisons en briques des médecins résidents et celles des étudiants.

Le médecin et chirurgien en chef est le Docteur Albert B. Miles. Il réside à l'hôpital et consacre sa vie à la science et se dévoue au soulagement de ses pauvres malades.

Le Docteur Albert B. Miles est une célébrité médicale. Eminent médecin, il jouit d'une grande notoriété, dont il est digne.

Le Docteur Miles est aussi un chirurgien de talent. Il est une des illustrations de l'Amérique.

Les jardins sont cultivés avec soin, de grands arbres étalent leurs rameaux ombreux, les fleurs s'épanouissent sur de vertes arbustes; voltigent de petits oiseaux en chantant leurs amours, et à

travers un rempart de verdure, cachant discrètement un pan bleu de l'horizon, ceux qui quittent l'hôpital jettent un regard reconnaissant, car dans cet hospice les pauvres trouvent un refuge, et seuls sont agonisants, ils meurent paisiblement en pensant au ciel.

Les impressions que laisse une visite à cet Hôpital de la Charité sont empreintes de tristesse: elles enveloppent l'âme d'une grande mélancolie, mais elles laissent aussi la consolation de voir heureux ceux qui sont pauvres.

MAKIE ROUSSEL.

VOICI L'HIVER.

Les beaux jours de la délicieuse saison de l'été ont disparus, le sombre automne a fini son cours, et la dure saison de l'hiver lui a succédé; nos prairies qui, autrefois, étaient couvertes de verdure sont à présent toutes blanchies par les frimas.

Les fleurs qui ornaient avec tant d'éclat nos parterres sont enveloppées par la neige, les arbres qui étaient revêtus de mille feuilles sont maintenant dépouillés de leur gai feuillage, et les chants de nos bocages ne viennent plus nous égayer de leurs chants mélodieux.

La saison de l'hiver est bien dure en effet, elle nous apporte que souffrances et misères aux malheureux qui n'ont pour abri qu'une pauvre chaumière, qui ne sont revêtus que de pauvres haillons et qui n'ont pas toujours de quoi tempérer l'ardeur de sa froide température; mais elle est une saison de bonheur et de plaisir pour le riche et l'opulent: elle est aussi la saison la plus chère au cœur du chrétien, car elle renferme de bien doux souvenirs, que l'Église ne manque jamais de solenniser avec pompe.

Ainsi quelque rigoureux que soit l'hiver, il a ses charmes..... remercions Dieu, qui sait si bien allier toutes choses.

La brebis sur les collines
Ne trouve plus le gazon,
Son agneau laisse aux épines
Les délices de sa toison;
La flûte aux accords champêtres
Ne réjouit plus les hêtres
Des airs de joie et d'amour;
Toute herbe aux champs est glacée.
Ainsi finit une année
Ainsi finissent nos jours.

V. L...

LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

BOITE DE POSTE 1887

ABONNEMENT

Un an - - - - - \$1.00

Six mois - - - - - 50

(Envoyé à domicile à Montréal.)

FRANCE: Un an, 5 frs; six mois, 3 frs.

L'abonnement est payable d'avance. Il continue moins d'un avis contraire. S'il n'est pas réglé directement l'administration fait présenter sa quittance du dernier trimestre en cours, à domicile.

Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration du journal doit être adressé à J. B. ROUSSEL, Editeur-Gérant du Sténographe Canadien, Montréal, Canada.